

N° 53 (Pl. XVII. 55). — Ce fragment de petites dimensions est assez usé; on distingue parfaitement un Buddha pénitent dont la tête est malheureusement mutilée; son siège n'est constitué que par une jonchée d'herbe qui se trouve placée au-dessus d'un immense bouton de lotus. A sa droite, un arbre dont une branche inclinée sert de soutien à un personnage malheureusement très effacé par l'usure du schiste. A ses pieds, quelques stries faisant penser à de l'eau.

M. Foucher m'écrit à propos de l'intérêt exceptionnel de ce fragment : « Ce » serait, à ma connaissance, la première représentation gandhârienne (cf. *Art » gréco-bouddhique*, p. 382) de l'épisode qui s'intercale entre les six ans d'austérités » (figurés à droite) et l'absorption de l'offrande de Sujātā, à savoir « le bain dans » la rivière Nairāñjanā ». Les stries de l'eau sont encore indiquées en bas; mais » ce qui confirme à mes yeux l'identification, c'est le fait que l'arbre de la rive tend » au Bodhisattva affaibli par ses macérations une branche secourable pour l'aider » à sortir de la rivière (cf. S. BEAL, *Romantic Legend...*, p. 194.) »

(P. — Haut. 19; larg. 13 cm.)

Marche à l'Illumination

N° 68 (Pl. IX. 33). — Fragment de socle comme les N°s 151, 167 et 78. Mais ici l'attention est aussitôt attirée par l'extrémité de pied qui se trouve à la partie supérieure. Sa position même suggère qu'il devait appartenir à un Bodhisattva assis à l'européenne et les pieds croisés comme celui que nous avons déjà vu sur le bas-relief N° 157, ou bien assis dans la pose typique de la méditation comme le personnage du N° 129. Ce qui est remarquable, surtout pour une sculpture sur schiste, c'est la manière dont est traité le plissé de l'étoffe et dont est rendue la finesse du tissu du vêtement qui vient exceptionnellement recouvrir presque tout le pied, ne laissant apparaître que l'extrémité des doigts. Quelques traces de dorure se voyaient encore sur ce voile léger.

Pour comprendre les scènes représentées sur la face du socle, il nous faut restituer par la pensée le Buddha debout qui se trouvait à l'extrémité droite et dont il ne subsiste qu'un petit fragment de nimbe. C'est en se rendant vers le lieu de l'illumination que le futur Buddha fait deux rencontres, et d'abord celle du roi des Nāgas, Kālīka, qui sort ici à mi-corps de son bassin pour lui rendre hommage. Il est bien reconnaissable, représenté avec la coiffure d'un personnage princier surmontée de la tête de cobra; mais la place étant sans doute fort mesurée à l'artiste, celui-ci s'est contenté de figurer les personnages absolument essentiels et a omis de représenter l'épouse du roi des Nāgas. Le bassin, demeure de Kālīka, est comme à l'habitude indiqué par la balustrade qui est censée l'entourer.

Immédiatement à côté, vers la gauche, se trouve un Buddha debout; mais il fait déjà partie de la scène suivante, et c'est la deuxième rencontre : celle du coupeur d'herbe. Le petit personnage tourné vers Gautama, Svastika, lui offre la poignée d'herbe qui servira à joncher le siège du Bienheureux. Et la scène se limite encore à ces deux personnages essentiels.

A l'extrémité gauche, vers le haut, apparaît une tête; étant donné la concision dont notre sculpteur fait preuve, il est permis de supposer qu'elle appartient à une